VOLUME VI. NUMERO 33.

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le plus ancien journal français à l'ouest de Winnipeg.

LE COURRIER DE L'OUEST

Abonnez-vous au "Courrier de l'Ouest", le journal français ayant la plus grande circulation à l'ouest de Winnipeg.

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, ALTA. JEUDI, 25 MAI, 1911. FONDE EN 1905.

A nos lecteurs

Deux jours fériés consécutifs, le 24 mai et l'Ascension, nous contraignent, cette semaine, à publier un numéro dans lequel l'espace est parcimonieusement dévolu à la rédaction; nous prions nos lecteurs de bien vouloir nous en excuser.

La semaine prochaine, nous reprendrons notre édition ordinaire à huit pages, où nous publierons les nouvelles régionales et autres qui n'ont pu trouver place dans ce numéro.

N. D. L. R.

Une voie terrée pour le lac Froid

Le C. P. R. projette l'établissement d'une voie ferrée dans cette région.—Achèvement des travaux d'arpentage. — La construction serait prochaine.

Vermilion, 22.—La compagnie du C. P. R. vient de faire terminer l'arpentage d'une voie ferrée partant de Wilkie, Sask., et traversant la région du Lac Froid pour se raccorder au Fort McMurray, avec un autre tracé établi depuis deux ou trois ans.

La future ligne traverse l'une des régions agricoles les plus fertiles de l'Ouest entre St-Paul et le Lac Froid. On sait généralement que les minerais de toutes sortes abondent au nord du Lac Froid et que les pêcheries des lacs nombreux de la région constituent une ressource des plus appréciables de la province.

Il est certain que dès l'achèvement du pont à niveau, entre Edmonton et Strathcona, qui donnera au réseau du C. P. R. accès au nord de la Saskatchewan, cette compagnie établira de nombreuses lignes dans la région; on cite notamment une ligne reliant la vallée de la Rivière La Paix à Edmonton, une ligne reliant le Fort McMurray à Edmonton et une ligne reliant Edmonton à la Saskatchewan du nord en traversant les régions de St-Paul des Métis, du Lac Froid et du Lac Oignon, avec un embranchement pour cette dernière allant de St-Paul des Métis à Calgary, via Végreville. Wilkie est situé sur la nouvelle ligne du C. P. R. Edmonton-Winnipeg.

Terrible catastrophe en France

UN AEROPLANE TUE LE MINISTRE DE LA GUERRE ET BLESSE GRIEVEMENT LE PREMIER-MINISTRE MONIS.

L'aviateur qui pilotait la machine meurtrière est sain et sauf.—200,000 personnes sont témoins de l'accident qui endeuille la France.

Paris, 20.— La course d'aéroplanes organisée par le journal "Le Petit Parisien", vient d'être marquée par un accident épouvantable qui plonge la France toute entière dans le deuil.

Un monoplan s'est abattu, par suite d'une fausse manoeuvre sur un groupe de spectateurs qui se trouvaient à l'intérieur du champ d'aviation. M. Maurice Berteaux, sénateur, ministre de la Guerre, a été tué instantanément, M. Monis, président du Conseil, a été grièvement blessé, ainsi que son fils, Antoine Monis et M. Henri Deutsch de la Meurthe, le sportsman bien connu.

C'est miracle que l'on n'ait pas eu un plus grand nombre de victimes à enregistrer car plus de 200,000 personnes s'étaient rendues au champ d'aviation d'Issy-les-Moulineaux pour assister au départ des aviateurs.

L'aéroplane meurtrier était piloté par M. Train, accompagné d'un passager, M. Bounier; aucun d'eux n'a reçu la moindre égratignure.

M. Maurice Berteaux fut horriblement mutilé par l'hélice tournant à une vitesse folle .Le bras gauche, coupé, fut retrouvé à dix pieds du cadavre du ministre de la guerre. Le président du Conseil fut entièrement recouvert par les débris de la machine; il ne dut d'avoir la vie sauve qu'à une forte poussée que lui imprima son fils, lorsque ce dernier vit la machine descendre à toute-vitesse sur le groupe qu'ils formaient au milieu du champ. Le vent soufflait à une vitesse de trente milles à l'heure. Voici la version que l'on donne de l'accident:

M. Train venait de s'élever et tournait autour de la piste à une vitesse d'environ 40 milles à l'heure, lorsque, la foule rompant le cordon des troupes, il fut nécessaire d'envoyer un escadron de cuirassiers pour faire reculer les spectateurs envahissant le champ d'aviation. M. Train qui rasait le sol ne s'était pas aperçu de la manoeuvre de la cavalerie et, à un moment donné, on crut une collision inévitable entre l'aéroplane et les cavaliers, ce fut alors que l'aviateur imprima un virage brusque à sa machine; le vent soufflant avec violence ne lui permit pas de redresser son appareil et il vint s'abattre à toute vitesse sur le groupe ministériel, avec les terribles conséquences que l'on sait.

La réunion d'aviation fut immédiatement suspendue en signe de deuil et le corps du ministre de la Guerre fut ramené à Paris dans une automobile fermée, escortée d'un escadron de cuirassiers.

Paris, 21.—L'accident tragique d'Issy-les-Moulinaux a causé une émotion considérable dans toute la France. Le deuil est général. On fera des obsèques nationales à M. Berteaux. Le président du Conseil est hors de danger mais il devra garder la chambre pend[illegible]t plusieurs mois [illegible]

Un nouveau ministère devra être formé.

M. Berteau est le deuxième ministre de la Guerre qui meurt dans l'exercice de ses fonctions depuis de début de l'année. On se rappelle en effet la mort subite du général Brun, il y a quelques mois.

Où s'établir

LEBRET, (Sask.)

Très probablement peu de lecteurs du *Courrier de l'Ouest* ont entendu parler du village de Lebret, dans le sud de la Saskatchewan. Mais peut-être plusieurs connaissent-ils, au moins de réputation, la célèbre vallée de la Qu'Appelle, le jardin de cette province, une longue trouée au travers des grandes prairies de l'Ouest, au fond de laquelle se déroule une chaine de lacs charmants, que le chemin de fer du Grand Tronc Pacifique vient d'atteindre.

C'est sur les bords de l'une de ces magnifiques nappes d'eau, à quelque cinq milles de l'ancien fort Qu'Appelle, q[illegible] se trouve la mission de Lebret, ainsi nommé d'après un des premiers missionnaires Oblats dans le pays. La voie ferrée du G.T.P. va très prochainement la relier avec le monde des affaires. Aussi le village qui prend naissance à côté promet-il de devenir avant peu des plus prospères, peut-être même le rendez-vous des amateurs de la belle nature dans l'Ouest canadien.

Déjà l'on y trouve presque tout ce qui est nécessaire à la vie civilisée. Deux choses pourtant lui manquent: une banque et un médecin. La première ne tardera probablement pas à s'y établir surtout si l'on considère que contigue au village, se trouve la plus grande école industrielle indienne de tout le Canada. Quant au second un médecin de langue française, sérieux et de bonne conduite, y trouverait sans aucun doute les moyens de vivre décemment.

Qui viendra le premier?

Il y a aussi dans le voisinage quelques excellentes terres à vendre. De bons Canadiens, munis de quelques centaines de piastres, ne se tromperaient certainement point en se dirigeant vers Lebret, Sask., où le R. P. Supérieur de la mission locale se ferait un plaisir de leur fournir tous les renseignements nécessaires.

A. G. M.

SCOTT, (Sask.)

En moins de trois années la ville de Scott est incorporée en municipalité et compte quatre églises et nombre d'édifices importants.

Scott, Sask.—Notre petite ville située dans l'ouest de la Saskatchewan, sur la route principale du Grand Tronc Pacifique, est une des villes de l'Ouest qui ont surgit tout à coup et dont les progrès rapides sont incroyables. En moins de trois ans, Scott a été fondée et compte maintenant plus de 800 habitants.

Cette ville se trouve située à 569 milles à l'ouest de Winnipeg et 223 milles à l'est d'Edmonton et 100 milles à l'ouest de Saskatoon. Scott se trouve au centre d'un district agricole, qui s'est de beaucoup plus rapidement développé que n'importe quelle autre partie de l'Ouest canadien.

Le pays est riche de ressources naturelles inépuisables et est actuellement exploité par des cultivateurs pratiques et on ne peut plus prospères. C'est un point important de la ligne du Grand Tronc Pacifique et comme tel, son développement rapide et constant est on ne peut plus certain.

Les vallées environnant Scott sont principalement cultivées par des fermiers américains qui y sont venus avec des sommes d'argent suffisantes pour se procurer les machines agricoles les plus perfectionnées et pour y construire les bâtiments nécessaires pour assurer le progrès de cette partie du pays.

Il y a exactement trois ans que Scott a été fondée et en novembre dernier, elle était incorporée. Déjà cette ville possède deux hôtels tout aussi modernes que ceux que l'on rencontre entre Winnipeg et Edmonton. Deux banques y sont déjà installées, la Union Bank of Canada et la Royal Bank of Canada et les affaires y sont très prospères.

Une école peut recevoir une centaine d'enfants, et actuellement on fait construire une aile additionnelle à l'édifice principal, à cause de l'augmentation incroyable de la population dans ce district.

Des églises catholique, anglicane, méthodiste et presbytérienne y sont déjà construites. Il y a même un théâtre très prospère et les rues sont bien entretenues, chacune ayant un très bon trottoir au moins d'un côté.

La ville vient aussi de voter une subvention de $6,000 pour la construction d'un hôpital civique.

De Camrose à Strathcona

On pousse activement les travaux de construction de la voie ferrée Camrose-Strathcona. — De nouveaux édifices projetés pour Camrose.

Camrose, 22.—Les travaux de construction de la ligne du Canadian Northern reliant Camrose à Strathcona ont été entrepris la semaine dernière. Le premier camp de construction a été établi à environ sept milles au nord-ouest de Camrose, et les travaux sont poussés avec la plus grande activité.

Trois cents chevaux et une véritable armée de travailleurs sont à l'oeuvre aujourd'hui.

On sait que notre ville a été surnommée "la ville des chemins de fer", aussi n'est-ce pas un spectacle rare pour nous que l'établissement, aux environs, de camps de constructeurs de voies ferrées, mais ce qui est remarquable cette fois, c'est la rapidité avec laquelle les travaux sont menés. Les ingénieurs, les entrepreneurs et les agents, chargés de l'achat des terrains pour le passage de la ligne, se sont tous mis à l'oeuvre en même temps et ils rivalisent d'activité. Les entrepreneurs affirment que si la température est favorable aux travaux, ceux-ci seront entièrement terminés à l'automne.

La Compagnie du C. N. R. attache une grande importance à la construction de cet embranchement qu'elle considère l'un des plus importants de son réseau, et dans le but d'en activer l'établissement, elle y a envoyé des hommes et du matériel qui devaient tout d'abord être employés sur la ligne du Brazeau.

La gare du Canadian Northern à Camrose, est construite sur la subdivision Noyen, appartenant à M. René Lemarchand, d'Edmonton.

Les habitants de Camrose estiment que la ligne du C. N. R. sera la plus importante pour notre ville car elle relie directement les deux plus grandes villes d'Alberta: Edmonton et Calgary.

M. R. Lemarchand projette de faire construire, au printemps 1912, à son retour de France, un hôtel en briques pressées et des magasins à Noyen-Camrose. M. A. Calderon, architecte d'Edmonton, doit préparer sous peu les plans de ces futures constructions.

Nos missionnaires du Nord

S. G. Mgr Breynat, vicaire apostolique du McKenzie, était de passage à Edmonton ces jours derniers, en route pour son lointain vicariat.

Mgr Breynat revient d'Europe avec plusieurs postulants pour son noviciat du nord.

Ce noviciat existe déjà depuis quelques années. Le premier novembre dernier le premier enfant du Mackenzie, le Frère Joseph Lecou, y a prononcé ses voeux de religion. Les Soeurs Grises de Montréal ont aussi un noviciat à Providence. Elles ont déjà deux religieuses, filles du pays. Comme on le voit, la vie religieuse s'épanouit jusque dans les lointaines régions du Nord et la grâce y fait germer de belles fleurs parmi les enfants des Indiens convertis.

Monseigneur a eu le bonheur de se rendre à Rome et de voir le Souverain Pontife, qui l'a reçu avec une paternelle affection et lui a dit le très grand intérêt qu'Il porte aux missions du Nord canadien.

L'évêque missionnaire a aussi visité la France et la Belgique, mais la maladie l'a empêché d'aller partout où l'intérêt de ses missions et la reconnaissance l'invitaient à se rendre. Il a profité de son séjour en Belgique pour faire imprimer chez Desclée, à Bruges, deux livres de prières, avec catéchismes et cantiques, l'un dans la langue de la tribu des *Esclaves* et l'autre dans celle de la tribu des *Peaux de Lièvres*.

Mgr. Breynat nous a parlé avec satisfaction et reconnaissance de la visite que l'honorable Frank Oliver, ministre de l'Intérieur à Ottawa, a fait en juin dernier dans le Mackenzie. L'honorable ministre a voyagé sur le bateau de la mission; il est allé dans plusieurs endroits et a visité les écoles catholiques, accompagné de Monseigneur. Il a été émerveillé du progrès des élèves et de leur connaissance des langues anglaise et française. Il a laissé par écrit le témoignage de son admiration.

L'hon. Frank Oliver a fait une enquête sérieuse des besoins de ces lointaines contrées et de l'état des Indiens. Les bienfaisants résultats de sa visite se sont déjà faits sentir particulièrement dans l'amélioration du service postal et on espère que son projet de relier Edmonton et Fort Résolution, avec postes intermédiaires, par un système de télégraphie sans fil, sera bientôt réalisé.

Nos Agents de Colonisation



M. D. H. Morin.

Nous sommes heureux de reproduire ci-dessus le portrait de M. D. H. Morin, l'un de nos agents de colonisation les plus actifs d'Alberta.

M. Morin s'est donné la tâche de faire une active propagande, en faveur de la colonisation de l'Alberta, parmi nos compatriotes établis au Michigan, et ses efforts ont été couronnés des plus heureux résultats. La semaine dernière, M. Morin amenait à St-Paul des Métis, un grand nombre de nouveaux colons et il annonce la venue prochaine de trois à quatre cents familles.

Un tel travail mérite les félicitations de tous les compatriotes de notre dévoué agent de colonisation.

Du Pacifique à la Baie d'Hudson

Le parlement fédéral vient d'accorder une charte, autorisant la construction d'une voie ferrée, à une compagnie qui a en vue l'accomplissement d'un projet colossal.

Il s'agit en effet de relier par un chemin de fer les rives du Pacifique et de la Baie d'Hudson, c'est-à-dire de construire un nouveau transcontinental mettant en communication les deux océans en un point où ils ne sont séparés que par une distance de 1,600 milles.

Le nom de cette compagnie entreprenante est "The Hudson Bay, Peace River and Pacific Ry."; les promoteurs sont des capitalistes de Winnipeg qui se montrent enthousiastes du projet et sont entièrement résolus à le mettre à exécution.

Nous avons eu, la semaine dernière, l'occasion de rencontrer, à Edmonton, l'un des représentants de cette compagnie, M. D. B. McDonell, qui se prépare actuellement à partir pour aller déterminer le tracé de la ligne compris entre l'extrémité est du lac Athabasca et Fort Churchill, sur la rive de la Baie d'Hudson.

Voici, d'après M. McDonell, quel est le tracé approximatif de la ligne: celle-ci part de Fort Churchill, sur la rive occidentale de la B. d'Hudson, puis traversant une région de lacs et de forêts, atteint le lac Athabasca qu'elle longe sur la rive nord; de ce point la ligne traverse la vallée de la rivière Hay, au nord de la rivière La Paix, franchit les montagnes Rocheuses par la passe Laurier, située à 200 milles au nord de la Passe des Pins, et atteint le Pacifique à l'endroit où est situé le Fort Simpson. La Compagnie possède également une charte autorisant la construction de trois embranchements reliant Edmonton, Prince Albert et Winnipeg à cette ligne par des embranchements perpendiculaires au tracé.

"Une compagnie de construction est actuellement en voie de formation à Winnipeg, nous déclare M. McDonell, et nous croyons que les premiers travaux sur notre ligne pourront commencer dans dix-huit mois. Si l'achèvement à temps du chemin de fer de la Baie d'Hudson, actuellement en construction, nous permet de transporter notre matériel à Fort Churchill, nous commencerons immédiatement les travaux sur la ligne transcontinentale, sinon les premiers travaux seront entrepris sur l'embranchement de Winnipeg à la Baie d'Hudson.

"Cet embranchement ira de Winnipeg à Fort Nelson et longera alors la côte jusqu'à Fort Churchill qui sera l'un des points terminus de notre ligne.

"Ce transcontinental n'aura que 1,600 milles de long et une telle réduction de parcours, d'un océan à l'autre, indique suffisamment déjà l'importance d'une telle ligne; de plus au nord du lac Athabasca elle communique avec un réseau de voies navigables qui lui assure la totalité du trafic d'un pays vaste comme un empire et prodigieusement riche en minerais et en fourrures. Au nord de la rivière La Paix cette ligne traverse la vallée de la rivière Hay qui est pour le moins l'égale de la fameuse vallée de la rivière La Paix, au point de vue agricole."

M. McDonell doit partir à la fin de cette semaine pour son long voyage d'exploration, dans le nord, qui comporte un trajet d'environ 1,800 milles.

En l'honneur de l'hon. M. Roy

L'hon. Sénateur Casgrain donne un dîner en l'honneur du nouveau Commissaire Canadien à Paris.

Ottawa, 18. (Dépêche spéciale). —L'hon. sénateur J. B. P. Casgrain a donné, ce soir, au Club Rideau, un dîner en l'honneur de l'hon. M. Roy, qui doit partir prochainement pour Paris, où il agira comme commissaire du Canada. Parmi les invités on remarquait Sir George W. Ross, Sir Richard, W. Scott, Sir Mackenzie Bowell, l'hon. J. K. Kerr, président du Sénat, les hons. MM. Forget, J. M. Wilson, Jaffray, J. H. Ross, Gilmore Campbell, Mitchell, Choquette, Tessier, Gibson, Legris, Young, l'hon. Rodolphe Lemieux et le Dr. Béland, député de Beauce.

Nouvelles régionales

UNE FERME EXPERIMENTALE A VERMILION.

(De nos correspondants spéciaux)

La chose est officiellement décidé[illegible] Vermilion aura une des fermes de démonstration. En cette circonstance qu'on nous laisse la satisfaction de faire observer aux lecteurs que le *Courrier de l'Ouest* a été le premier journal de la région à prédire la chose, il y a bien 3 ou 4 mois. Ses renseignements étaient exacts et pris à une source sûre.

C'est le 10 mai que l'hon. Duncan Marshall, ministre de l'Agriculture d'Alberta, a annoncé la nouvelle.

Le ministre a eu 47 pétitions différentes à examiner avant de se prononcer; chacune a fait l'objet d'un long travail d'étude, et en haut lieu on est unanime à reconnaître que la décision est consciencieuse.

En même temps que cette bonne nouvelle, le maire recevait l'autorisation de s'enquérir pour le choix d'une demi-section proche de la ville pour l'installation définitive. Après un minutieux travail, l'on s'est décidé pour deux quarts (30-50-6), à ½ mille de la station, achetés l'un à M. T. Brow pour $8,000 et l'autre à M. H. Taylor pour $6,000. Ce dernier avait acheté son quart de section $3,900, il y a trois semaines.

C'est un prix élevé, mais de l'avis général on ne pouvait pas mieux choisir. Cette terre est la plus belle de tout le district, la mieux située; jusqu'à présent elle a toujours donné un très bon rendement.

Les travaux commenceront incessamment. On construira écuries, établ[illegible] logements du gérant et du personnel, et autres dépendances.

M. Craig, surintendant des expositions, était cette semaine à Vermilion pour compléter ces arrangements.

En terminant, qu'on nous permette de féliciter les habitants et la ville de Vermilion de cet heureux choix qui leur permettra sûrement d'entrer avec plus de rapidité dans la période du progrès en fait d'agriculture.

—M. R. L. Borden, l'orateur de l'Opposition à la Chambre fédérale, sera à Vermilion le 29 juin et donnera une conférence contre la Réciprocité. Nous ne croyons pas qu'il ait beaucoup de succès à Vermilion, car les dernières élections ont été un réel succès pour l'Hon. Sifton, le Premier ministre de l'Alberta, notre digne représentant.

—M. A. G. Marl, un capitaliste de Vancouver, a acheté dernièrement 50 lots dans le centre de la ville de Vermilion. En voilà un qui a une confiance illimitée dans l'avenir de notre ville. A cette occasion, il a écrit une lettre au journal local, où il dit ses principaux desiderata; nous y voyons qu'il a dû avoir des ennuis avec la compagnie du C.N.R., car il proteste contre la lenteur et les irrégularités nombreuses dans son service.

Ce n'est pas nous qui irons le démentir, car nous avons vu, cet hiver, un jour, à une station où l'on avait annoncé un arrêt de 30 minutes, le chef de train aller à la chasse aux canards sur un petit lac le long de la voie ferrée.

—La Chambre de Commerce de Vermilion publie un avis invitant les habitants à réserver leurs achats pour les commerçants du pays et à diminuer, sinon supprimer leurs commandes au dehors. La chose est considérée par tous comme fort juste.

—Depuis le commencement du printemps, 15 maisons nouvelles sont en voie de construction dans la ville, et on annonce la construction de 25 bâtiments nouveaux.

RIVIERE-QUI-BARRE, (Alta.)

Dimanche dernier avait lieu l'assemblée annuelle du cercle St-Jean-Baptiste pour le renouvellement du bureau de direction.

Les officiers suivants ont été élus par acclamation pour l'année 1911-1912:

Prés. d'hon. L. Boudreau, M.P.P.
Prés. actif ... Edouard Chevigny
Vice-Prés. .... M. Como
Secrétaire ... P. E. Constantin
Trésorier .... S. E. Gagnon
Chapelain,.... Rév. M. Okhuysen
Porte-drapeau .... Albert Como

BONNYVILLE, (Alta.)

M. Jos. Ouellette, ancien hôtelier de Bonnyville, et frère du Rév. M. Ouellette est de retour parmi nous.

—Les semences sont entièrement finies dans la région et tout fait présager une abondante récolte. La surface ensemencée est en augmentation considérable sur celle de l'an passé.

ATHABASCA LANDING, Alta.

M. J. L. Côté, député d'Athabasca est ici pour quelques jours.

—M. J. K. Cornwall, député de la Rivière La Paix, est également de passage parmi nous.

—MM. Blanchette et McFarlane viennent de partir pour aller continuer leurs travaux d'arpentage dans le nord. Ces messieurs ont emmené avec eux une vingtaine d'hommes chacun. Le voyage de M. Blanchette sera d'une durée de deux ans et celui de M. McFarlane, de 8 mois.

Nouvelles Brèves

—A son arrivée en Angleterre, Sir Wilfrid Laurier a été l'objet de manifestations de sympathie. Le grand homme d'Etat canadien a déjà prononcé plusieurs discours qui ont fait sensation dans les cercles officiels.

—On vient d'arrêter, à Québec, au moment où ils descendaient d'un paquebot arrivant d'Europe, le comte d'Arrast et Melle Hélène Benoit, institutrice des enfants du comte. Le comte est accusé d'avoir enlevé la jeune fille. Les fugitifs étaient en route pour Saskatoon, Sask. Le comte a déjà passé deux années au Manitoba.

—D'après certaines rumeurs le rétablissement de la monarchie au Portugal ne serait plus qu'une question de jours. Les élections générales sont attendues avec impatience, car elles feront connaître la volonté du peuple.

Olga Nethersole

"L'Enigme" de Paul Hervieu, au théâtre Empire.

Les amateurs de théâtre d'Edmonton seront heureux d'apprendre la venue prochaine de la célèbre actrice, Olga Nethersole, qui paraîtra au théâtre Empire lundi, mardi et mercredi de la semaine prochaine, dans les principaux rôles de trois pièces françaises très connues: "La Rédemption d'Evelyne Vaudray", par Henri Bernstein; "Soeur Béatrice", par Maurice Maeterlinck, et "L'Enigme," par Paul Hervieu. "La Rédemption d'Evelyne Vaudray" a été adaptée à la scène anglaise par Louis H. Parker, qui écrivit la version anglaise de "Chantecler" pour Maude Adams.

Les trois pièces, que jouera Mme Olga Nethersole, sont choisies au nombre des meilleures du répertoire français et la moralité qui s'en dégage est absolument irréprochable. L'oeuvre de Bernstein met en scène un jeune couple qui, après avoir été divisé profondément, est réconcilié par l'amour de la mère pour son enfant.

"Soeur Béatrice" fut le grand succès du "Nouveau Théâtre" à New York, l'année dernière; c'est un drame des plus poétiques. Le thème de l'"Enigme," la célèbre pièce d'Hervieu est suffisamment connu pour qu'il soit inutile que nous le résumions; qu'il nous suffise de dire que pas un amateur de théâtre à Edmonton ne manquera d'aller applaudir le chef-d'oeuvre de Paul Hervieu, interprété par Mme Nethersole que l'on a surnommé à juste titre la "Sarah Bernhardt anglaise".

LA CROISIERE DE "L'ARCTIC".

Nous accusons réception d'un fort intéressant volume, publié par le département de la marine, à Ottawa, qui contient un récit détaillé de la croisière effectuée par le capitaine Bernier, sur l'Arctic", en 1908-09, dans les mers polaires. Les péripéties de ce long voyage, de près de quinze mois,—sont racontés au jour le jour d'une façon intéressante. De plus, cet excellent ouvrage est très instructif par les nombreux détails géographiques et autres qu'il donne sur les terres arctiques.

Cet ouvrage est superbement relié et est accompagné de toute une collection de cartes qui ont rapport à la croisière faite par l'"Arctic", en 1908-09.

EN AEROPLANE

Mme Daniel Lesueur, la romancière française bien connue, a fait récemment une envolée en aéroplane au parc d'aviation de Pau. Elle donne ses impressions en un style coloré qui évoque bien le glissement vertigineux dans l'azur:

"Brusquement, l'hélice est mise en marche. Elle tourne, si vertigineuse qu'elle est devant nous comme un disque de cristal. Nous partons, nous sommes partis. Je crois encore rouler à terre que déjà je vois se rapetisser les choses... Les spectateurs ne sont plus que des points noirs, les hangars des chalets de poupées. Je vole donc... Je vole...

Bientôt, je suis si haut que je ne doute plus. Je découvre les chemins de l'espace. Comme ils sont doux!... Nul cahot, nulle sensation de matière ou d'obstacle... C'est l'immobilité dans la vitesse —une vitesse foudroyante— du 90 à l'heure.

Saurait-on seulement qu'on vole, autrement que par la vue, par la terre qui fuit, par l'horison qui s'ouvre, s'il n'y avait le souffle grisant et formidable, la résistance de l'air, le vent fou qui excite, qui vous donne une indescriptible sensation?

Pourtant, le vent, je le déteste. Je déteste le vent terrestre, qui vous harcèle, vous assaille à l'improviste, vous paralyse, vous jette outrageusement à la face une poussière de souillure et de microbes. Mais ce vent là!... Cet air subtil et forcené, cet air dépouillé des habitudes, ce breuvage héroïque—comment décrire l'espèce de démence intrépide dont il vous enivre? C'est lui, je crois, qui ôte l'idée du danger comme les sublimes charges sonnées par les trompettes des escadrons au galop. Jamais je n'oublierai le goût sauvage, surnaturel et fort, de ce vent qui, peut-être, ne touchera plus jamais mes lèvres.

Nous sommes allés loin, vers les Pyrénées aux sommets flambants comme les feux des pâtres, dans un monde géant. Nous virons et voici la surprise que me réservait mon savant pilote. Le soleil est maintenant devant nous, disque de sang, près de disparaître sous la lisière noire de la lande, parmi la fantasmagorie de ses derniers feux.

Maintenant, nous volons vers lui, nous volons à notre vitesse folle... Notre oiseau est-il emballé? Va-t-il, de son élan frénétique, se briser contre ce globe rouge, là-bas, comme un goéland à la vitre d'une phare? Songe insensé, dont je m'enthousiasme une minute, dans un éblouissement plus fort que la mort—où vraiment il me semblait que je n'aurais ni craint ni senti la mort.

Mais ce romantisme de débutante eût fait sourire le pilote sage, tranquille, assuré qui me dosait l'émotion et qui en préparait la fin raisonnable.

Voici le chapelet des hangars. Il grossit à vue d'oeil. Mes amis reparaissent, et, avec eux, la douce existence terrestre, que je n'avais nulle envie de quitter pour toujours. Je ne sens pas que l'aéroplane descend ou ralentit, à peine qu'il se pose. Et pourtant je me retrouve à la place d'où je me suis envolée."

FEUILLETON DU COURRIER DE L'OUEST

2

LE SECRET DE LA LUZETTE

Pour moi, cette légende était une réalité absolue. En cette onde paisible qui coulait sous mes yeux, je voyais Renaud d'Arbères, et c'était le secret de ses pensées, le mystère de son étrange existence que je cherchais passionnément à découvrir, durant ces heures où moi, la vive et remuante Gaïta, je demeurais étendue, scrutant l'eau verte qui ondulait sur un lit de cailloux gris polis par elle.

J'étais, en général, fort tranquille ici. Les seuls êtres humains que j'aperçusse parfois étaient quelque vieux berger, quelque paysan, une pastourelle, une vieille femme traînant un fagot. Les uns ou les autres me disaient un bonjour auquel, parfois, toute concentrée dans ma rêverie, je ne répondais pas, et passaient sans s'étonner, car il était bien connu que la Demoiselle de la Mailleraye n'était pas comme tout le monde.

Aussi, aujourd'hui, entendant un pas sur le sol herbeux, je ne me retournai même pas. Mais je tressautai quelque peu lorsqu'une voix masculine, sonore et douce, demanda:

—Pourriez-vous me dire si je suis loin de la Mailleraye?

Je me redressai, de telle sorte que je me trouvai sur les genoux, et je penchai un peu la tête de côté pour mieux voir celui qui m'adressait la parole.

C'était un étranger, un Monsieur de la ville, évidemment. Si sauvage et inexpérimentée que je fusse, je ne pouvais confondre avec nos paysans, ni même avec l'instituteur du village ou le docteur Picon, fils de cultivateurs et demeuré fort rustique, cet inconnu très distingué, vêtu avec une correction élégante. Il était jeune, mince et bien proportionné; il avait une longue moustache blonde... Ce fut tout ce que, au premier moment, je m'avisai de remarquer.

Voyant que je restais silencieuse, le considérant d'un air surpris et curieux, mais aucunement intimidé, il reprit avec une légère intonation d'impatience:

—Pouvez-vous m'indiquer le plus court chemin pour me rendre à la Mailleraye, petite fille?

L'appellation ne me froissa en aucune façon. Je ne me souciais pas du tout de mes seize ans tout fraîchement sonnés, et il m'était for indifférent que l'on continuât à voir en moi une enfant, ce qu'autorisaient du reste ma petite taille, des cheveux courts tombant tout juste sur la nuque, et mes jupes arrivant au-dessus de la cheville, sans parler de mes manières qui étaient, bien réellement, celles d'une petite fille aucunement éduquée.

Ce qui me frappa uniquement dans l'interrogation de l'étranger, ce fut le nom de la Mailleraye, la vieille demeure où je vivais depuis ma naissance avec ma tante Amandine.

—Vous allez à la Mailleraye?... Pourquoi faire? m'écriai-je avec surprise.

Le fin visage de l'étranger exprima un certain étonnement. Il était évident que cette question lui semblait indiscrète.

—J'imagine que cela me regarde seul! dit-il froidement. Pouvez-vous m'indiquer le chemin, oui ou non?

Je m'avisai tout à coup, à ce moment, de remarquer la couleur étrange de ses yeux. Ils étaient verts, d'un vert profond et mystérieux.... Et, par une soudaine association d'idées, je songeai qu'ils ressemblaient aux eaux de la Luzette.

Mais les façons impératives de cet inconnu avaient froissé mon très vif orgueil, et je ripostai d'un ton sec:

—Non, je ne vous l'indiquerai pas, parce que j'ai le droit de savoir, auparavant, qui s'en va comme cela chez nous!

Une stupéfaction sans bornes se lisait sur la physionomie du jeune homme.

—Chez vous!... Est-ce que vous seriez?... Mais non, ce n'est pas possible! Melle Valprez est déjà presque une jeune fille, d'après...

—Je suis Gaïta Valprez, voilà! déclarai-je en me relevant d'un bond, car jusque-là j'étais restée à genoux dans l'herbe. Qui est-ce qui a pu vous parler de moi?... Et qui êtes-vous?

—Un cousin de votre père, Gildas Le Guernez.

—Un cousin de mon père?... Ah! dis-je d'un ton de surprise quelque peu nuancé d'indifférence.

Ce père, je ne l'avais jamais vu. Il voyageait beaucoup, s'occupait de littérature, m'avait dit ma tante Amandine. Une fois par an, celle-ci recevait une lettre très courte où il s'informait de ma santé, en m'envoyant un billet bleu que j'avais vite fait de transformer en menues douceurs et en vêtements pour mes protégés, les pauvres des alentours. Mais pour ce père qui n'avait jamais cherché à me connaître, je n'éprouvais que la plus complète indifférence, et même une sorte de sourde rancune, car je savais par ma tante qu'il avait rendu ma mère malheureuse.

—Alors, vous êtes Gaïta Valprez?... la fille d'Alain Valprez?

Il avait, en prononçant ces mots, la physionomie d'un homme qui ne peut en croire ses yeux ni ses oreilles. Son regard m'enveloppait, se fixait tour à tour sur ma chevelure brune tombant en désordre autour de mon visage hâlé, sur le vieux corsage déteint, taillé à la diable par la vieille Philomène, et la jupe d'une invraisemblable nuance verdâtre, fripée, mal attachée, pendant sur le côté, qui habillaient ma maigre personne, sur les affreux souliers éculés, sur les mains crevassées par les travaux très divers et les exercices variés auxquels je me livrais, comme le plus indépendant et le plus insouciant des garçons.

—Eh bien! qu'est-ce que vous me voulez? dis-je avec impatience.

Cette question parut le rappeler à lui-même. Il fixa les yeux sur moi... Et ce regard très ferme, très sérieux, me produisit une impression singulière, que j'étais trop inexpérimentée pour analyser et définir.

—Je veux, d'abord, vous apprendre un fait que vous ignorez probablement encore: il y a huit jours, votre père est mort à Milan, entre mes bras.

Un léger tressaillement m'agita.

—Ah! il est mort? dis-je machinalement.

—Oui, très vite, au cours d'un voyage. Par une heureuse permission de la Providence, je me trouvais avec lui. J'ai pu lui procurer les derniers sacrements, et recevoir ses recommandations.

Je demeurai immobile et muette. Aucun regret ne s'élevait en moi. Mais la pensée de la mort mettait néanmoins quelque émoi dans mon jeune coeur sauvage.

Gildas Le Guernez continua, tout en scrutant ma physionomie:

—Il s'est montré très repentant de l'abandon dans lequel il vous a laissé, et il m'a chargé de vous le dire. A ses derniers moments, sa conscience, éclairée par la mort toute proche, a reconnu ses torts. Il a voulu réparer... Et c'est moi qu'il a chargé de cette tâche. Je suis désormais votre tuteur, ma cousine.

Je le regardai sans trop comprendre. Mon ignorance était telle que ce mot de tuteur n'avait pas de sens très précis pour moi.

Il le devina sans doute, car il m'expliqua:

—C'est moi qui m'occuperai désormais de votre fortune, et aussi de vous-même, car je m'aperçois qu'il est plus que temps de songer à votre éducation, ma pauvre enfant!

Une bonté compatissante s'exprimait dans son accent, comme dans le regard qu'il attachait sur moi.

Un instinctif mouvement de défiance irritée me fit reculer de quelques pas.

—Mon éducation?... Qu'est-ce que ça vous fait, mon éducation?

—Cela me fait beaucoup, car j'en suis responsable maintenant... Mais voulez-vous me montrer le chemin de la Mailleraye, Gaïta? J'ai besoin de parler à votre tante.

J'avais fort envie de lui tourner le dos et de m'enfuir. Mais ces yeux verts avaient une singulière autorité, la physionomie sérieuse et un peu fière de cet étranger en imposait même à l'indépendante Gaïta. Je murmurai un maussade "Suivez-moi", et me dirigeai vers le sentier par lequel j'étais arrivée tout à l'heure.

II.

La Mailleraye datait du XVIIIe siècle. Elle avait abrité d'abord une famille de petite noblesse, les Roux de Barbannes. Puis, au siècle dernier, elle était passée entre les mains des Mauray par le mariage de la dernière des Barbannes avec Gustave Mauray, notaire à Tulle.

Aujourd'hui, elle appartenait à ma tante Amandine, dont j'étais l'unique héritière. Comme les Maury, pas plus que jadis les Barbannes, n'avaient jamais roulé sur l'or, la vieille demeure, privée des restaurations nécessaires, s'en allait doucement en ruines. Déjà, un des corps de logis se trouvait inhabitable. Le reste, quelque peu crevassé, était couvert d'une mousse verdâtre, depuis sa base jusqu'aux toits très hauts où manquaient nombre d'ardoises. Les arbres superbes qui enserraient étroitement la maison lui communiquaient, en effet, une humidité extrême, et point n'était besoin d'aller chercher plus loin la cause des rhumatismes dont, depuis des années, se plaignaient Philomène et Nicaise, nos deux domestiques.

L'aspect morose, vraiment peu engageant de cette demeure, frappa sans doute l'étranger, car je l'entendis qui murmurait entre ses dents:

—Franchement, laisser cette enfant dans un tombeau pareil!...

Au milieu de la cour mal pavée qui précédait la maison, Philomène tirait de l'eau au puits. Elle tourna vers nous son visage long et ridé, où le menton allait rejoindre la bouche édentée.

—Eh! qui est-ce que tu nous amènes-là, dit sa voix aigrelette, exprimant la surprise.

—Il paraît que c'est un parent de mon père. Il veut voir ma tante... Ah! te voilà, mauvaise bête!

Je venais d'apercevoir un museau timide qui se risquait dans l'entre-bâillement de la porte du bûcher. Je bondis de ce côté, poussai la porte toute grande et entrai.

Tap s'était réfugié derrière une pile de bois; je ne voyais guère que son nez rose et ses bons yeux qui m'imploraient. Sur mon appel, il sortit pourtant de sa cachette, et vint en rampant se coucher à mes pieds. Alors, je lui fis un discours bien senti, qu'il écouta humblement, en secouant doucement ses longues oreilles, ce que je traduisais par "Je comprends... je comprends". Cela fait, je lui donnai une caresse en signe de pardon, et, tout étant ainsi réparé, je sortis du bûcher avec mon chien sur les talons.

A Suivre.

Capital 1,500,000 | **EDMONTON** | Capital 1,500,000

PORTLAND CEMENT CO., LTD.

DIRECTEURS

Lieutenant-Gouverneur G. H. V. BULYEA, Président

S. H. Smith, prés. de la Western Realty Co: **W. D. Ferris, M.D.** Médecin chirurgien; **J. E. Lundy,** courtier **A. Driscoll,** Arpenteur fédéral; **W. S. Hefferman,** courtier; **Jas. A. McKinnon,** agent d'immeubles; **J. H. Gariépy,** capitaliste.

Secrétaire—W. S. Hefferman. - - Avoués—Short, Cross, Biggar & Cowan

Auditeurs—Blythe & Baldwin

Bureaux temporaires: Parloirs de l'hotel King Edward.

Nous publions ci-dessous un article qui démontre pourquoi la Compagnie "Edmonton Portland Cement Limited" offre aujourd'hui le meilleur placement possible de l'Ouest Canadien. Toute personne désirant placer de $100 à $25,000, peut doubler son capital en deux ans, cette entreprise paiera un dividende de 40% indéfiniment et deviendra la plus importante industrie d'Edmonton. Lisez cet article.

Nous avons dit la semaine dernière les raisons militant en faveur de l'achat, par les citoyens d'Edmonton, des actions mises sur le marché par la *Compagnie Edmonton Portland Cement Ltd.*

CE QUE CETTE COMPAGNIE SIGNIFIE POUR EDMONTON:

La Compagnie Edmonton Portland Cement Ltd. mettra en circulation à Edmonton une somme de $1,000,000 par an.

Au lieu d'être envoyée aux manufactures de l'est, cette somme importante demeurera dans la région.

Au lieu que la construction locale soit entravée, ainsi qu'elle l'est actuellement, par la pénurie de ciment, celle-ci subira un regain d'activité par suite de la proximité de notre manufacture. Il n'y a pas un seul sac de ciment Portland à Edmonton actuellement. En 24 heures les travaux en construction pourraient absorber 25,000 barils de ciment. A Calgary, où deux manufactures de ciment existent, le travail est arrêté et 300 hommes sont oisifs pour la seule raison qu'il est impossible de se procurer un sac de ciment Portland.

Les principaux commerçants en ciment Portland à Calgary et à Edmonton, sont MM. Gorman, Clancey et Grindley, et ils ont autorisé à faire la déclaration qu'ils ont besoin actuellement de 25,000 barils de ciment Portland à Edmonton et de 40,000 barils à Calgary, et ce pour remplir les ordres les plus urgents qu'ils ont reçus.

CONDITIONS LOCALES AVANTAGEUSES.

La formation de la Compagnie Edmonton Portland Cement Ltd. est due à deux faits:

1° La découverte du plus grand dépot de marne sur le continent américain et d'un important gisement de glaise, à cinq milles l'un de l'autre.

2° La construction de plus en plus active dans la région qui absorbera bientôt 400,000 barils de ciment Portland par an.

Le prix local du ciment est fixé par le prix des manufactures augmenté par le coût du transport. Actuellement ce prix est de $3.12. Ce prix ne diminuera jamais.

Il nous reste à dire que si une pareille entreprise était lancée à Winnipeg, ou dans toute autre ville active, la souscription aurait été close à la fin de la première semaine. Les gens se seraient rués littéralement sur l'occasion offerte.

EDMONTON A BESOIN DE CETTE ENTREPRISE:

Edmonton a besoin de cette entreprise plus que de toute autre. Chacun sait que cette ville devrait avoir une population de 100,000 en cinq ans. La construction nécessaire pour une telle augmentation de population serait énorme; il faudrait deux autres villes égales à ce qu'est Edmonton aujourd'hui. Cette construction demandera plus de ciment que la Cie Edmonton Portland Cement sera capable d'en produire.

La compagnie peut manufacturer du ciment à raison de 78 cents le baril, et le vendre à la porte de la manufacture pour $3.05, produisant à 25 pour cent au-dessous de ce que la manufacture pourrait expédier, cela signifie pour les actionnaires un dividende de 40 pour cent sur le capital-action.

Il n'y a pas d'hésitation à avoir sur l'écoulement, une seule maison prendrait volontiers la production totale de la manufacture.

Les ingénieurs sont actuellement sur les propriétés de la Compagnie afin de faire effectuer les travaux de construction préliminaires. Les travaux seront poussés aussi rapidement que possible et l'on croit que la fabrication du ciment pourra commencer l'an prochain.

LE PREMIER COMPTE-RENDU FINANCIER DOUBLERA LA VALEUR DES ACTIONS:

L'organisation financière de cette compagnie sera terminée dans trente jours et les opérations de la manufacture commenceront au mois de mai prochain; voici quel sera alors, ou à peu près, l'état financier de la compagnie:

ETAT FINANCIER.

ACTIF—	
Argent liquide pour exploitation	$170.000
Coût de l'installation	$630,000
Achat de matériaux suffisants pour la production d'au moins 12,500,000 barils de ciment, 20 cents le baril,	$2,500,000
	$3,300,000
PASSIF—	
Capital action	$1,500,000
Surplus	$1,800,000

Les actions mises sur le marché à $100.00 chaque doubleront par le seul fait que la compagnie pourra servir un dividende de 40%.

LES REGISTRES DE SOUSCRIPTION SONT OUVERTS ACTUELLEMENT AUX PARLOIRS DE L'HOTEL KING EDWARD, TELEPHONE 1161.

Les actions sont actuellement offertes à $100, payables à termes faciles. L'action de $100 équivaut à $200 pour l'actionnaire et lui assure un revenu de $40.00 par année.

AGENTS

ALLAN HAYNES

GEORGE E. SNYDER

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue. Tel. 1675.

ABONNEMENTS:—Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1.00 par an; Etats-Unis, $1.50; Europe, $2.00 L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégularité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 98, Edmonton, Canada.

EDMONTON, ALTA.JEUDI, 25 MAI, 1911.

La vie sociale et littéraire dans l'Ouest

Nous recevons de notre excellent ami M. M. Hodent, vice-président de la "Canadienne", de Paris, l'intéressant article ci-dessous:

Paris, 4 mai, 1911.

Mon cher confrère:

Permettez à un témoin, qui regarde de loin, mais avec une attention passionnée, ce qui se passe dans l'Ouest, d'applaudir à l'article généreux que publiait, en avril, le *Courrier de l'Ouest* sur la "Société du Parler Français" et son expansion possible dans les provinces occidentales. Avec un sentiment très sûr des besoins que crée l'évolution fantastique du pays, votre journal, toujours en quête du progrès, a vu la nécessité de préserver les éléments de race française d'une corruption qui, en même temps que la langue, atteindrait les esprits et les âmes.

Le "Yankisme", si l'on peut oser ce barbarisme, menace l'Ouest, cela n'est pas douteux. Pourtant les récentes discussions sur le Traité de réciprocité ont montré deux choses: la première que l'Ouest désire à juste titre commercer librement et largement avec les Etats-Unis; la seconde, qu'il prétend rester canadien et maintenir l'unité de la nation.

Cela se peut concilier, quelle que soit la force du courant économique, mais, sans prétendre toucher à la question politique et en restant dans le domaine social, il y faut quelques précautions.

La première de toutes est d'assurer la continuité des traditions nationales, de compléter et d'appuyer l'oeuvre commencée par l'église. Les nôtres s'y doivent employer. Dans les choses de l'esprit ces traditions comportent le culte de la langue, le respect des habitudes de clarté et de goût avec lesquelles nous envisageons et traduisons les idées.

Le mot littérature n'a guère de sens dans l'Ouest; aussi n'est-ce pas de littérature qu'il s'agit. L'âpreté de la lutte pour la vie, la perpétuelle tension du sens pratique, ne permettront pas de longtemps que, dans vos cités neuves, se développe le goût de ce que notre vieux monde nomme littérature. Ce qui en pourra naître sera exceptionnel, de pure importation, et ne s'implantera pas de sitôt dans un sol trop vierge et trop riche pour cette plante délicate. Mais encore une fois ce n'est pas une nourriture nécessaire. Ce qui importe, c'est qu'une culture saine et forte préside au développement des esprits, c'est que les idées nécessaires à toute vie humaine se développent sans obscurités et dans la forme, sous les aspects coutumiers pour lesquels notre cerveau est préparé par de longues hérédités; c'est, en un mot, que pour vous, gens de race française, les pensées quotidiennes naissent en pur français.

Lè temps n'est pas loin où l'on s'apercevra dans vos villes que le dollar n'est qu'un faux dieu, qu'en dépit des apparences il ne mène pas le monde, et que la domination est dévolue aux hommes qui sont les maîtres de la pensée. La lassitude viendra de toujours brasser des affaires à ceux qui se seront de bonne heure assuré l'aisance, et la vie sociale ambiante paraîtra incolore et fade si rien ne vient satisfaire les besoins de l'esprit.

C'est donc à eux qu'échoit la tâche de préparer l'avenir intellectuel du pays, de maintenir les qualités natives de la race. Ils n'y failliront pas si l'on sait leur montrer l'utilité de cette tâche. Les gens qui ont connu le prix du travail sont volontiers généreux quand ils voient ce que peut produire l'appoint de leur dollars.

C'est à cette pensée que j'en voulais venir, par de trop longs détours. Il me semble qu'il faudrait créer à Edmonton, à Winnipeg, une ou plusieurs sociétés composées d'hommes pouvant sacrifier quelque argent, agissant en pleine indépendance, mais se servant pour leurs fins des institutions existant dans la vieille province de l'Est, et en France et se donnant pour but de maintenir la langue et de développer la culture intellectuelle non pas seulement chez les enfants mais chez les hommes et les femmes de tous âges et de toutes professions. La création de petites bibliothèques circulant dans les campagnes comme dans les villes, constituées avec de bons livres et des revues appropriées comme le *Bulletin du Parler Français;* l'institution de soirées familiales et de veillées d'hiver où des délégués plus instruits provoqueraient d'utiles causeries; l'établissement d'écoles ménagères ambulantes; la formation de musées sociaux analogues aux nôtres où l'on mettrait à la portée de tous les résultats des études et des recherches des spécialistes locaux; tel est le programme que j'envisagerais. La *Société du Parler Français,* à Québec, notre Association la *Canadienne* et *l'Alliance Française,* en France, aideraient certainement à réaliser de tels desseins si des hommes de bonne volonté en prenaient l'initiative et si on les défrayaient de dépenses qu'elles ne peuvent assumer. Le *Courrier de l'Ouest* peut provoquer de généreux élans et il ne semble pas utopique de croire qu'on servirait bien la cause française si l'on réussissait.

M. HODENT.

Echos et Commentaires

Le comité du monument Dollard fait un nouvel et chaleureux appel aux Canadiens-français du Dominion pour que chacun contribue à la souscription destinée à couvrir les frais d'érection d'un monument pour immortaliser l'exemple de sublime dévouement donné par Dollard des Ormeaux aux premières heures de notre histoire.

Les listes de souscription, remplies jusqu'à ce jour, n'indiquent pas qu'un très grand nombre de nos compatriotes demeurant dans l'Ouest aient envoyé leur obole comme participation à ce beau mouvement de piété patriotique. Un semblable désintéressement de notre vie nationale, dans l'une de ses plus touchantes manifestations, est infiniment regrettable. Nous n'hésitons pas à dire que nos compatriotes habitant l'Ouest ont un double motif de souscrire à ce fonds du "Souvenir". L'Association St-Jean-Baptiste d'Edmonton serait, croyons-nous, bien inspirée et prenant l'initiative d'ouvrir une souscription régionale.

* * *

Le numéro de cette semaine du "Collier's", *(édition canadienne)*, contient un article éditorial discutant la question de la main-mise de la province d'Alberta sur le capital de la Cie Alberta and Great Waterways Ry.

Après avoir remarqué que les millions de la Compagnie demeure inactifs dans les coffres de la Banque Royale, à Edmonton, tandis que le besoin de voies ferrées dans la région du nord se fait chaque jour sentir plus pressant, notre confrère ajoute:

"Se proposer de construire des asiles d'aliénés, ou autres travaux publics du genre, avec des millions souscrits pour établir un chemin de fer est passablement étrange... S'il n'est pas possible de construire ladite voie ferrée, alors qu'on rende l'argent à ceux qui l'ont versé!..."

Selon le "Collier's" le besoin d'une voie ferrée pour la région du Fort McMurray est immense; il y a là de l'asphalte en quantité suffisante pour bitumer les rues de toutes les villes du Nord-Ouest canadien. D'autre part le réseau fluvial touché par la ligne constituerait le système de transports le meilleur de tout le Canada et contribuerait à mettre en valeur les ressources incalculables du Grand Nord canadien...

La lutte pour les droits de la langue française dans Ontario devient active.

Jeudi, une grande assemblée de protestation, convoquée par les francs-tenanciers canadiens-français de la paroisse de l'Immaculée-Conception, aura lieu à Windsor, Ont.

Les Canadiens-français représentent les trois-quarts des fidèles de cette paroisse, et cependant, les autorités ecclésiastiques refusent obstinément de donner l'instruction religieuse aux enfants canadiens-français dans leur langue maternelle. Les parents sont décidés de ne plus tolérer cet état de choses et ils ont l'intention de prendre des procédures plus rigoureuses afin de faire respecter leurs demandes justes et raisonnables.

La question qui sera discutée à cette assemblée sera celle de retirer les enfants de l'église. La situation est grave, comme on voit, et les Canadiens-français de Windsor sont anxieux de faire connaître la situation intolérable dans laquelle ils se trouvent.

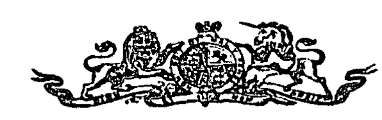
Un comité de résistance a été formé, composé de MM. Euclide Jacques, président, et Alfred Saint-Onge, secrétaire. Il compte sur l'appui de tout le district. Windsor, dans le comté d'Essex, fait partie du diocèse de London, placé sous la juridiction de Mgr Fallon.

HUIT ETALONS PERCHERONS IMPORTES A VENDRE OU "AT STUD."

Ces reproducteurs ont été choisis personnellement en France, dans la région du Perche, par le propriétaire, M. Edwin Christie, et ils peuvent être classés au nombre des plus beaux spécimens de cette race justement réputée. Les amateurs et éleveurs de chevaux pourront voir ces superbes étalons au "Gallagher Packing Plant" à Edmonton.

S'adresser à

M. EDWIN CHRISTIE,
4 rue Elizabeth.
EDMONTON. Téléphone 2065.



Le ministère des Travaux publics recevra jusqu'à 4.00 p.m., lundi; 29 mai 1911, des soumissions pour la construction d'un arsenal, à Strathcona, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné et porter sur leur enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: "Soumission pour arsenal, à Strathcona, Alberta."

On peut consulter les plans, devis. et formules de contrat et se procurer des formules de soumission au bureau de M. J. E. Cyr, surintendant des Bâtisses Publiques pour Manitoba, bureau de poste, Winnipeg: et de M. W. T. Mollard, commis des travaux, Regina, Sask., en s'adressant à M. W. G. Congdon, commis des travaux, du nouveau bureau de poste de Strathcona, Alberta, ainsi qu'au ministère des Travaux publics à Ottawa.

Les soumissionnaires ne doivent pas oublier qu'on ne tiendra compte que des soumissions faites sur les formules imprimées fournies, dûment libellées, signées de la nature de leurs occupations, et du lieu de leurs résidences; s'il s'agit de sociétés, chaque associé devra signer de sa main la soumission et y inscrire la désignation précitée.

Un chèque égal à dix pour cent (10 p.c.) du montant de la soumission, à l'ordre de l'honorable ministre des Travaux publics et accepté par un banque à charte, devra accompagner chaque soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepeneur dont la soumission aura été acceptée refuse de signer le contrat d'entreprise ou n'exécute pas intégralement ce contrat.

Les chèques dont on aura accompagné les soumissions qui n'auront pas été acceptées seront remis.

Le ministère ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,
R. C. DESROCHERS.
Secrétaire.

Ministère des Travaux publics,
Ottawa, 1er mai 1911.

N.B.—Le ministère ne reconnaîtra aucune note pour la publication de l'avis ci dessus. lorsqu'il n'aura pas expressement autorisé cette publication



Résumé des Règlements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute personne se trouvant le seul chef d'une famille, ou tout homme âgé de plus de dix-huit ans, peut prendre comme homestead un quart de section des terres du gouvernement dans le Manitoba, la Saskatchewan ou l'Alberta.

Le demandeur droit comparaître personnellement à l'agence ou à la sous-agence des terres du district. Une inscription de homestead peut être faite par procuration, sous certaines conditions, par le père la mère, le fils, la fille, le frère ou la soeur du demandeur.

Devoirs.—Au moins un séjour de six mois chaque année sur le terrain, et la mise en culture de celui-ci durant un terme de trois ans.

Un possesseur de homestead peut vivre dans un rayon de 9 milles de son homestead, sur une ferme de pas moins de 80 acres possédée et occupée par lui, ou possédée par son père, sa mère, son fils, sa fille, son frère ou sa soeur.

En certains district un homesteader peut prendre en préemption un homestead dans la voisinage du sien. Le prix d'achat en est de $3.00 l'acre et les devoirs sont les suivants: résidence sur l'un ou l'autre homestead de six ans, à dater de l'entrée du homestead, et culture sur le homestead de préemption de 50 acres.

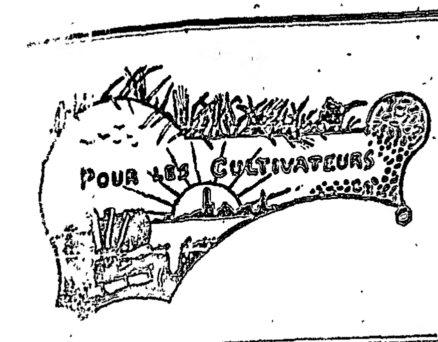
Un homesteader qui a utilisé son droit de homestead et ne peut acheter de homestead de préemption dans son district peut en acheter un dans certains districts, aux conditions suivantes

Prix $3.00 l'acre. Devoirs:— Résidence de six mois chaque année pendant 3 ans; culture de 50 acres et construction d'une maison d'une valeur de $300.

Charbon.— Le droit d'exploitation d'une mine de charbon peut être obtenu pour un terme de vingt et un ans, renouvelable, à raison d'un paiement annuel de $1.00 par acre; en aucun cas une surface de plus de 2560 acres pouvant être louée à un même individu ou à une compagnie. Un droit royal de 5 cents par tonne sera perçu sur tout charbon vendable d'une mine.

W. W. CORY
Député ministre de l'Intérienr.

N.B. La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



Renseignements Généraux

Sur la manière de combattre les incendies en forêts.

Une petite brochure publiée cet hiver à Ottawa, et destinée spécialement aux régions de l'Ouest, contient des renseignements très importants sur la manière de combattre les feux de forêts et de prairies. La connaissance de ces renseignements ne peut manquer d'être utile aux colons surtout, ...uvent sont les premiers à ...voir les incendies qui se dé...t en forêt ou en prairie. ...aujourd'hui, ces feux ont ...e grands dommages à nos li... forestières, et il est à crain...ne si des mesures énergiques ...icaces ne sont prises, des ...ns énormes de nos forêts se...ncore rasées par ce feu des...ur, qui a fait, au printemps ...r, des ravages considérables ...les bois du Nord-Ouest.

...outils nécessaires pour com...le feu sont des haches bien ...antes, des pelles, des pio... des seaux et des couvertu...u des sacs mouillés. Si le ...st considérable, le garde-fo...r de la localité devra être ...

...meilleur moment, pour com... un incendie, est la nuit ou ...u matin, parce que les feux ...issent durant la nuit. Si ...u couvre une distance d'un ...ou plus, spécialement s'il y ...z de bois pour le rendre très ...e, il est souvent préférable ...re tout en son pouvoir pour ...cher de se répandre durant ...r, de rassembler autant d'ai...'il sera utile et de s'efforcer ...teindre le soir.

...feux varient beaucoup, sui...les circonstances, mais il y ...s renseignements généraux ...manière de combattre le feu qui sont toujours bons à savoir.

Les feux dans un terrain tourbeux ne peuvent être éteints entièrement mais ils peuvent être arrêtés, en creusant des fossés. Un fossé d'environ deux pieds de largeur, creusé autour du terrain en feu et suffisamment profond pour atteindre le niveau de l'eau, empêchera le feu de se propager.

Les feux qui courent le long de l'herbe peuvent être abattus avec des branches mouillées ou un sac humide. Ne jetez pas de seaux d'eau, excepté sur des blocs de bois ou du bois de construction. C'est une perte d'eau. Arrosez ou mouillez une touffe de branches. C'est plus efficace. L'on peut gagner du terrain en jetant de la terre ou du sable sur le feu.

Le feu se répand lentement parmi le bois humide, et un petit nombre d'hommes peut l'arrêter en creusant des fossés s'ils ne peuvent l'éteindre autrement.

Les feux dans les bois secs, tel que le "jackpine" ou le sapin, peuvent être arrêtés par un fossé ou une éclaircie naturelle tels qu'un ruisseau, une route ou une prairie ouverte.

Le feu s'élance et monte avec rapidité le long des collines, s'arrête sur le sommet et descend plus lentement, ainsi le meilleur en droit pour un coupe-feu ("fire break") est au sommet ou au bas d'une pente d'une colline.

En faisant un coupe-feu ("fire break") débarrassez le terrain de toutes matières qui pourraient courir et jetez le tout du côté du feu, afin qu'il n'y ait rien pour former des étincelles qui pourraient jaillir. Une bande de terre de quelques pieds de largeur débarrassée de toutes matières étrangères jusqu'au sol minéral, ordinairement arrêtera un feu.

Ne quittez pas un feu à moins d'y être obligé, jusqu'à ce qu'il soit complètement éteint. Coupez les arbres morts qui pourraient contenir des étincelles.

Par l'établissement de patrouilles pour le feu, le gouvernement entreprend la protection des propriétés des colons, des entrepreneurs et des marchands de bois de construction, et la protection des forêts en général, si essentielles au développement de l'Ouest. L'efficacité de la patrouille peut être augmentée si les colons du district agissent conjointement avec les garde-forestiers ("fire rangers"). C'est le devoir des garde-forestiers de surveiller constamment leurs districts pendant tout le temps de la saison dangereuse, de mettre tous les résidents et les voyageurs au courant des dangers du feu et d'éteindre tous les commencements d'incendie.

Le garde-forestier, ("forest ranger") devra être une personne bien connue dans toutes les parties du district. Il a le pouvoir de réclamer l'aide de tous les résidents en cas de feu, et d'arrêter pour procès toute personne qui laisserait négligemment ou volontairement le feu se propager.

Echos et Variétés

Le "poids de la couronne".

On a beaucoup décrit et même photographié les insignes que devra porter, pendant la cérémonie du couronnement, le roi d'Angleterre.

On n'a omis qu'un détail qui a pourtant son importance: leur poids.

La couronne royale que devra ceindre pendant plusieurs heures S. M. George V ne pèse pas moins —or et pierreries—de quatre livres!

Le défunt roi Edouard, qui le savait, n'avait pas manqué d'indiquer au grand maître des cérémonies quelques intervalles dans la solennité du couronnement, intervalles pendant lesquels il put, ainsi que la Reine, se décharger du lourd diadème.

—Les historiens et les philosophes, dit-il au cours d'une de ces pauses, parlent souvent du poids de la couronne... Ils ne savent pas ce que c'est...

Les fêtes du couronnement, qui vont avoir lieu à Londres, attireront une foule fantastique. Tout est déjà loué sur le parcours du cortège, et on annonce l'arrivée prochaine de hauts personnages venus de tous les coins du monde.

Parmi ceux qui seront bientôt les hôtes de l'Angleterre, le Guikowar de Baroda ne sera pas un des moindres, car ce marahajah, un des plus puissants des Indes, est en même temps un des hommes les plus riches de la terre.

Il apportera au Roi des cadeaux merveilleux. L'personne n'a des bijoux aussi beaux que les siens. Il possède la plus belle rivière de diamants du monde,—deux cents brillants qui valent plus de deux millions de livres sterling. Parmi ses merveilles, il y a un tapis de quatre verges composés de torsades de rubis, diamants et perles, tissées en un dessin magnifique et qu'on estime à quatre millions de dollars.

Le Guilkowar, dont le palais renferme des trésors, a placé pour le défendre quatre canons qui sont probablement uniques: deux sont en or massif, et deux en argent, seule l'âme rayée qui transmet le projectile est en bronze.

M. René Bazin raconte une jolie anecdote alsacienne de 1870. Les envahisseurs traversaient le pays, marchant sur Paris et s'efforçaient de faire franchir la montagne à leurs pièces de canon. Un paysan alsacien,que son état de santé avait empêché de rejoindre les troupes françaises au début de la guerre, voit arriver des artilleurs allemands.

"Paysan, j'ai besoin de tes boeufs! — Pourquoi faire? —Tu vas le voir, dépêche toi, le capitaine attend." Dans la sapinière, là-bas, il y avait un canon en détresse, que les chevaux trop peu nombreux, ne pouvaient tirer sur la pente. L'officier dit au paysan: "Attelle tes boeufs!" Il le fit. "En avant maintenant!"

Le paysan siffla, selon son habitude, comme au départ pour le labour. Mais les boeufs tendirent à peine la chaîne et s'arrêtèrent sans avoir donné leur effort. L'aiguillon ne fut pas plus efficace. Les Allemands frappèrent, et blessèrent même les boeufs, ils menacèrent l'homme. Rien n'y fit.

Les deux boeufs d'Alsace refusèrent de faire passer les Vosges aux canons de la Prusse.

Comment cela?

Le brave homme avait enjougué ses boeufs à l'envers; il avait mis à droite celui qui avait l'habitude d'être à gauche et à gauche celui qui avait l'habitude d'être à droite; dès lors, ils ne voulaient plus tirer.

Ce fut sa manière, très touchante, à ce paysan alsacien, de faire acte de patriotisme.

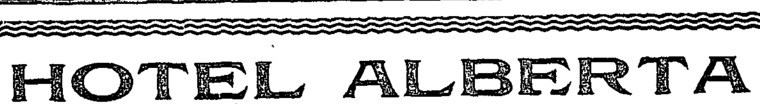
L'existence des bureaux de poste internationaux, allemand, anglais, espagnol et français, au Maroc, a amené des gens ingénieux à en bénéficier pour faire des économies dans leur correspondance. Lesdits bureaux de poste sont considérés comme en territoire colonial et le prix uniforme des lettres est de 10 centimes du bureau allemand aux villes allemandes, du bureau anglais aux villes anglaises, etc. Si l'on possède un ami à Tanger, on peut donc lui expédier sous double enveloppe des lettres à destination de Berlin; l'ami se rend au bureau allemand et, pour 10 centimes, fait partir la lettre, 10 centimes + 10 centimes — 20 centimes, soit une économie de 5 centimes! Il est vrai qu'il y a une perte de temps qui vaut peut-être plus de cinq centimes! Mais il y a des catégories de lettres qui ne sont pas pressées. C'est ainsi qu'une organisation hongroise de loteries a un bureau spécial à Tanger pour l'expédition de ses prospectus en Allemagne, France, Angleterre et Espagne. Elle économise ainsi $30,000 par an.

—Dans le salon où il vient d'entrer, Calino considère avec stupeur quelques jeunes gens que la récente suppression de leur barbe rend méconnaissables. Calino n'aime pas cette mode nouvelle. Aussi, s'adressant à la maîtresse de la maison, dont un léger duvet estompe la lèvre:

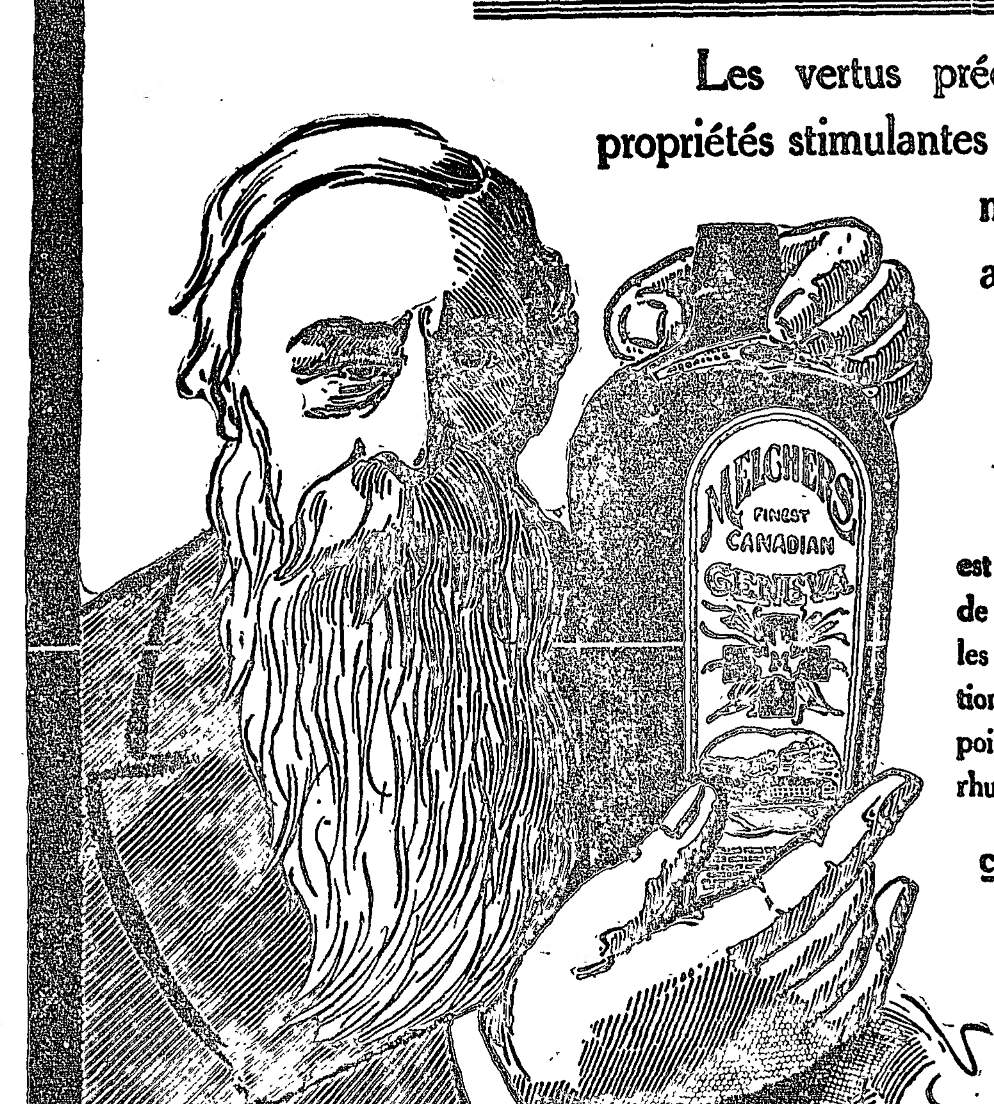
—A la bonne heure, madame, lui dit-il avec son sourire le plus galant. Vous, vous êtes raisonnable.











CHRONIQUE LOCALE

M. J. H. Biron, ingénieur-civil, est de retour à Edmonton après avoir passé l'hiver en province de Québec, où il avait été appelé par suite d'un grave accident dont fut victime son fils.

Durant l'absence de M. Biron, son frère, ingénieur-électricien, fut tué par un choc électrique et et par suite d'une similitude d'initiales le bruit se répandit à Edmonton, il y a quelques mois que M. J. H. Biron avait été la victime de ce triste accident. La plupart des amis de M. Biron croyaient ce dernier mort et enterré depuis plusieurs semaines, aussi son arrivée parmi nous, ces jours derniers, causa-t-elle une surprise qui, pour être très agréable, n'en fut pas moins des plus vives. M. Biron doit partir dans quelques semaines pour les Grands Rapides de la rivière Athabasca où le gouvernement fait exécuter de considérables travaux.

Nous apprenons l'arrivée récente à Edmonton de M. et Mme Victor Terrien, accompagnée de leurs quatre enfants, venant de Nantes (France).

M. Terrien est le beau-frère de M. Louis Derval, père, l'un des pionniers de l'Alberta-Nord.

Nous souhaitons une cordiale bienvenue et un bon succès à nos nouveaux concitoyens qui arrivent dans le but de s'établir définitivement parmi nous.

Etait de passage en ville cette semaine, M. Henri D. Barry, manufacturier de cigares de Québec, neveu de M. C. E. Barry; de passage également parmi nous M. J. A. Loiseau, marchand de Morinville.

Nous apprenons avec regret la mort d'un de nos anciens concitoyens d'Edmonton, M. J. A. Létourneau, qui tenait autrefois une librairie, avenue Jasper.

M. Létourneau avait quitté Edmonton depuis plus d'un an, et déjà il était atteint de la terrible maladie qui devait l'emporter prématurément.

Nous offrons nos condoléances à la famille.

LE 24 MAI.

En dépit d'une température quelque peu fraiche, le 24 mai a été célébré à Edmonton et au Fort Saskatchewan avec tout le succès désirable. Les courses de printemps avaient attiré, au parc de l'Exposition, une foule évaluée à cinq mille personnes. Cette réunion sportive fut excellente à tous les points de vue et le succès remporté encouragera certainement les directeurs de l'Association à en faire une réunion annuelle.

L'affluence fut grande au Fort Saskatchewan également, et le programme d'exploits athlétiques et de courses fut rendu d'une manière satisfaisante. Plus de 7,000 spectateurs étaient présents.

LES COURSES SONT REMISES

Par suite de l'inclémence de la température, les courses de chevaux qui dévaient avoir lieu aujourd'hui, jeudi, au parc de l'Exposition, sont remises à samedi prochain, 27 mai.

Bouy (Marne), 23.—Un nouveau record a été établi, aujourd'hui, par le lieutenant Ménard sur son nouvel aéroplane "Tour de France" qu'il essayait devant la commission aérienne de l'armée.

Ménard s'est élevé à une altitude de 1,000 pieds en 4 minutes 45 secondes. C'est un record de vitesse dans l'ascension.